

Rions un peu avec l'orthographe... des autres : purisme et humour sur les médias sociaux

Cyril Trimaille

Comme tout espace d'interaction sociale, les médias numériques sont des espaces où circulent des pratiques langagières, des discours et des idéologies, notamment langagières. Ainsi, sur Facebook, on peut observer différentes productions, (discursives, graphiques et/ou multimodales) dans lesquelles sont énoncés des *regards* (Preston, 2010) relatifs au langage, à la langue ou à leurs usages, identifiables par leur teneur ou leur motivation épilinguistique (Canut 1998). C'est dans le champ de l'étude des points de vue épilinguistiques « folk » (Paveau, 2008) que s'inscrit la présente recherche.

L'objectif de cette communication est de présenter les premiers éléments d'analyse de manifestations épilinguistiques produites dans un groupe Facebook francophone nommé *Re-open Bescherelle*¹. L'objet affiché de ce groupe fermé comptant plus de 3800 membres est de publier des « *avaries grammaticales et orthographiques glanées sur le Oueb ou dans la vraie vie des vrais gens. Pas pour donner des leçons, hein, simplement pour rire* ». Publier des « infractions » à la norme du français, pour en rire, sans stigmatiser les scripteurs·trices, dont les identités sont en principe anonymées. Le principe du groupe est simple : un membre publie un statut (un court énoncé) qui présente un message écrit, comportant une ou plusieurs erreurs orthographiques ou grammaticales. Ce statut déclenche ensuite un fil de commentaires écrits, parfois pluri-sémiotiques.

Les observations et les analyses de contenu et de discours portent sur un corpus ouvert qui compte à ce jour une centaine de séquences statut/commentaires publiées entre octobre 2018 et janvier 2019. On ne s'intéressera qu'incidemment aux formes « fautives » signalées, pour se concentrer sur les discours les présentant et les commentaires et interactions que ces formes suscitent.

L'analyse montre comment l'humour et différentes formes de dialogisme sont utilisés pour moquer les erreurs elles-mêmes, le manque de clarté des messages, leur effet comique involontaire, ou encore le décalage entre statut du scripteur et type d'erreur. Mais, au-delà de l'humour et malgré une volonté affichée de ne pas se moquer pas de personnes identifiées, ces discours, tout servant parfois de faire-valoir aux contributeurs·trices, stigmatisent des formes classées et classantes (Bourdieu, 1982) qui indexent des figures de scripteurs et les tournent en ridicule. Ainsi, l'analyse montre que derrière le ton souvent potache mettant en scène diverses attitudes (étonnement, incompréhension, déploration, voire souffrance) se manifeste une idéologie langagière puriste qui, malgré les dénégations, tend vers une forme d'alterphobie.

Bourdieu, P. 1982, *Ce que parler veut dire*, Fayard.

Canut, C. 1998, « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *Cahiers de praxématiques*, 31, pp. 69-90.

Paveau, M.-A., 2008, « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? : une approche anti-éliminativiste des théories folk », *Pratiques*, pp.93-110.

Preston, D. 2010, Language, people, salience space : perceptual dialectology and language regards, *Dialectologia*, 5, pp.87-131.

¹ <https://www.facebook.com/groups/160364590818860/>